

HISTOIRE DE LA PENSÉE

Association Nouvelle revue théologique | « [Nouvelle revue théologique](#) »

2019/1 Tome 141 | pages 137 à 143

ISSN 0029-4845

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2019-1-page-137.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Nouvelle revue théologique.

© Association Nouvelle revue théologique. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

HISTOIRE DE LA PENSÉE

BUNGE G. o.s.b., **En Esprit et Vérité.** Études sur le traité *Sur la prière* d'Évagre le Pontique, coll. Spiritualité Orientale 93, Bégrolles en Mauges, Bellefontaine, 2016, 15x21, 541 p., 28 €. ISBN 978-2-85589-393-8.

S'il manque toujours une édition critique du traité *Sur la prière* d'Évagre, le père Gabriel Bunge, ermite en Suisse, venant de Chevetogne, a trouvé utile de publier dès maintenant ces études qui, initialement, devaient accompagner le texte.

On a fréquemment, relève l'A., l'idée préconçue au sujet d'Évagre qu'il s'agit d'un néoplatonicien égaré dans le monachisme. Cette opinion a été initialement développée par le p. Hausherr, dans le prolongement de la thèse d'Harnack sur l'hellénisation comme corruption du message évangélique. H. U. von Balthasar lui-même qualifie la mystique d'Évagre de « pré-chrétienne », voire de « bouddhique » (!).

G. Bunge s'attaque dans sa première partie à réfuter cette conception, montrant que seul le vocabulaire évagrien – à l'instar de celui des intellectuels hellénophones de l'époque – est pénétré de concepts philosophiques, mais que le contenu de son discours est parfaitement chrétien.

Les 2^e, 3^e et 4^e parties du livre explorent le contexte de l'écriture du traité *Sur la prière*, qui est celui des débats sur l'hérésie « anthropomorphe », c.-à-d. sur la possibilité ou non

de percevoir Dieu par les sens. La position d'Évagre constitue une théologie complète de la prière, utile encore actuellement selon notre auteur.

La 5^e et dernière partie se concentre sur la figure de saint Antoine, « père » du monachisme. En prenant appui sur les *Lettres* conservées d'Antoine, sur les reliques de la tradition orale à son propos, et en soumettant notre principale source à son sujet (la *Vie* d'Athanase) à une critique serrée, G. Bunge conclut que même si Antoine n'a pas suivi le *cur-sus* des études helléniques, il a appris l'Écriture et la théologie en copte auprès de savants ascètes de son temps, et que cette formation était de type alexandrine. Évagre après lui ne se contentera donc que de « mettre en ordre » (et en grec) la tradition reçue de St Macaire, son maître, qui lui-même la tenait directement d'Antoine.

Gageons que ces thèses audacieuses – mais à nos yeux parfaitement plausibles – ne manqueront pas de faire réagir... — G. Kirsch

CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Contre Julien**, t. II (livres III-IV), intr. et annotations M.-O. Boulnois, texte grec C. Riedweg, trad. J. Bouffartigue, M.-O. Boulnois, P. Castan, coll. Sources chrétiennes 582, Paris, Cerf, 2016, 12x19, 680 p., 59 €. ISBN 978-2-204-11754-8.

Rédigé autour de 440, le *Contre Julien* de Cyrille d'Alexandrie est une réfutation d'un ouvrage de l'empereur Julien (dit « l'apostat »), le *Contre les Galiléens*, écrit en 362-363 pour montrer l'inanité du christianisme, dans le prolongement de l'entreprise de rénovation de la religion traditionnelle qu'il avait commencée. C'est – de loin – Cyrille qui nous préserve le plus de citations de cet ouvrage, perdu de nos jours. Il nous présente une confrontation avec l'empereur sous la forme d'un débat judiciaire, citant textuellement sa source et y réagissant comme s'il se faisait l'avocat de la défense.

En 1985, la publication du *Contre Julien* par P. Burguière et P. Éviéux aux Sources chrétiennes commence par les livres I et II dans un 1^{er} vol. Trente ans plus tard, le 2^e vol. (livres III à V) paraît. Marie-Odile Boulnois nous explique les raisons d'un tel délai dans un avant-propos (p. 7). L'ensemble des détails sur l'histoire de l'œuvre et de la transmission du texte se retrouvait dans le 1^{er} vol. : l'introd. de ce 2^e vol. se concentre donc sur l'argumentation des deux auteurs en « dialogue » dans le texte, ainsi que sur les sources citées par Cyrille, très diverses et parfois uniquement préservées par lui.

Cyrille entame son œuvre par la démonstration que Moïse est antérieur aux philosophes grecs cités par Julien et que ces philosophes ne font que reprendre en les déformant les paroles du législateur hébreu. Ensuite, le débat porte sur la création du monde, Julien alléguant le *Timée* de Platon contre la *Genèse* biblique et Cyrille le réfutant.

Le livre III se concentre sur la critique du récit de la chute dans *Genèse*, ainsi que sur l'idée que le Dieu des Hébreux puisse être ou non le Dieu de l'humanité entière.

Le livre IV est un débat autour du récit de Babel, des particularités des peuples et des dieux « nationaux » – que Cyrille démontre être en fait des démons.

Au livre V, enfin, sont traitées les questions de la valeur des lois mosaïques et de la « passibilité » de Dieu. — G. Kirsch

DIDYME L'AVEUGLE, **Commentary on Genesis**, trad. R.C. Hill, coll. The Fathers of the Church 132, Washington, The Catholic University America Press, 2016, 14x21, 236 p., \$39,95. ISBN 978-0-8132-2845-7.

Nouvelle parution dans la précieuse coll. The Fathers of the Church : la trad. en anglais du commentaire sur la *Genèse* de Didyme l'aveugle, due à Robert C. Hill (décédé en 2007). Pour rappel,

on ne conservait pratiquement rien des écrits de ce moine égyptien du IV^e s., pourtant cité avec éloge par plusieurs Pères de l'Église, jusqu'à la découverte de papyrus à Tourah (près du Caire) en 1941, qui nous restituent plusieurs de ses commentaires de livres du Premier Testament.

Parmi ceux-ci, notre texte (lacunaire) sur la *Genèse*, déjà traduit en français (au Cerf) il y a 40 ans. C'est probablement une œuvre de jeunesse, encore très dépendante de Philon et d'Origène, typique de l'exégèse alexandrine. Cet origénisme de Didyme, qui lui valut une condamnation posthume en 553 au deuxième concile œcuménique de Constantinople, est sans doute la cause de la perte de son œuvre. — G. Kirsch

ÉVAGRE LE PONTIQUE, **À Euloge**. Les vices opposés aux vertus, éd. C.-A. Fogielman, coll. Sources chrétiennes 591, Paris, Cerf, 2017, 12x19, 544 p., 54 €. ISBN 978-2-204-12617-5.

Figure éminente du monachisme oriental, Évagre le Pontique est de mieux en mieux connu grâce aux travaux du p. I. Hausherr, d'A. Guillaumont et de P. Géhin. C.-A. Fogielman a donc inscrit son travail dans un sillon de recherche repris en introduction.

Deux textes composent ce vol. Ils sont précédés d'une ample introd. qui précise les traditions manuscrites mais également la structure des textes, leurs sources et quelques éléments de compréhension.

Dans son traité adressé À Euloge, Évagre propose une initiation à la vie monastique avec notamment un aperçu de son contenu spirituel. À la différence de ses autres œuvres, comme le *Traité pratique* ou les *Pensées* qui concernaient davantage des ermites expérimentés, ce traité adopte un genre épistolaire ; il s'adresse principalement à des débutants qui pratiquent l'anachorèse. Probablement rédigé avant 394, le style littéraire et poétique allié à un riche vocabulaire

met en valeur l'exigence très élevée de la vie ascétique prônée par Évagre.

Par une analyse des parties de l'œuvre, C.-A. Fogielman met en évidence le chemin monastique proposé par Évagre : en quittant une vie profane, le voici convié pas à pas à une vie anachorétique avec des conseils intermédiaires pour une vie cénobitique. La vie intérieure et quotidienne des moines est ainsi explicitée, notamment en ce qui concerne les efforts pratiques, conduisant ainsi le lecteur novice aux portes de la contemplation. Héritier des Cappadociens et fidèle lecteur d'Origène, Évagre laisse transparaître un style et des tournures que le traducteur indique régulièrement dans l'ouvrage.

La 2^e œuvre intitulée *Des vices opposés aux vertus* est plus brève et est probablement adressée à Euloge. 9 chap. présentent chacun des 8 vices auxquels Évagre oppose systématiquement chacune des vertus, illustrés à l'aide de métaphores et d'images.

Cet ouvrage très clair est à recommander à tout formateur ; il trouvera là des repères simples et traditionnels pour la formation monastique. — C. Scrive f.m.j.

GWYNNE P., **Francesco Benci's** *Quinque martyres*, intr, trad, comm., coll. Jesuit studies 12, Jesuit Neo-Latin Library 1, Leiden, Brill, 2018, 16x24, xiv-740 p., 148 €. ISBN 978-90-04-35660-3.

L'occupation portugaise de villages de la région de Salcete (Goa), la destruction de lieux de culte hindous et les tentatives de conversion suscitèrent de violentes réactions dans la population. Chargés d'occuper le terrain, de le pacifier et de reconstruire une église, Rodolphe Acquaviva (après un séjour de trois ans à la cour de l'empereur Akbar) et quatre jeunes compagnons jésuites furent massacrés dès leur arrivée. À l'annonce de leur martyre, leur confrère Benci (1542-1594), prof. de rhétorique

au Collège romain et auteur de nombreux poèmes latins de facture classique, entreprit de rédiger une épopée en leur honneur. Cet ouvrage de quelque 5600 alexandrins, en célébrant les combats de la Compagnie et de l'Église, devait stimuler l'esprit missionnaire et exhorter à l'héroïsme du martyr, en Inde mais aussi en Angleterre et partout dans le monde. Le récit des événements, basé pour une part sur des relations parvenues de Goa, est entrecoupé de prières, de visions célestes, de descriptions de rituels païens, d'évocations des souffrances de martyrs célèbres.

Publiée à Venise puis à Rome, l'œuvre connut un succès estimable. On trouvera ici, en parallèle, le texte latin et une trad. anglaise (p. 105-397) ainsi que d'abondantes notes de commentaire (p. 398-682). L'introd. expose la reprise chrétienne, au xvi^e s., de la tradition épique classique et ses méthodes de composition. Les emprunts ou les allusions aux poètes de l'Antiquité, surtout Virgile, sont fort nombreux. L'éditeur examine en particulier l'art de l'*ekphrasis*, description détaillée d'œuvres d'art ou de scènes (de martyr, p. ex.) propres à éveiller les émotions. Expression d'une culture qui n'est plus la nôtre, ce poème plonge le lecteur dans la riche complexité de l'univers littéraire, émotionnel et religieux de la mission chrétienne, un demi-siècle après la fondation de la Compagnie de Jésus. — J. Scheuer s.j.

LAURENT DE LA RÉSURRECTION, **Sur la pratique de la présence de Dieu**. Maximes et lettres suivies des témoignages de Joseph de Beaufort, préf. S. Robert o.c.d., postf. M.-L. Huet o.c.d., Orbey, Arfuyen, 2017, 12x18, 208 p., 16 €. ISBN 978-2-845-90244-2.

Nouvelle édition des écrits du mystique carme du Grand Siècle, ce petit « Carnet spirituel » des éd. Arfuyen est particulièrement bien fourni : outre les *Maximes* et les *Lettres*, seuls écrits

connus de Laurent de la Résurrection (né Nicolas Herman, 1614-1691), nous pouvons lire les *Entretiens*, l'*Éloge* et *Les Mœurs* de Joseph de Beaufort, témoin direct et principale source sur la vie du frère carme. La préf. de Stéphane Robert restitue de manière précieuse le contexte des écrits de Frère Laurent, publiés en pleine querelle du quiétisme, querelle qui causera d'ailleurs une éclipse dans la lecture des textes qui nous occupent, assimilés qu'ils seront aux mystiques honnis par Bossuet.

La prose simple et sans apprêts de Laurent de la Résurrection, d'un ton quasi familial, a beaucoup fait pour assurer le succès de ses méditations. L'intérêt de la postface de Marie-Laurent Huet réside dans la recherche des sources de la « technique » de la présence de Dieu, car la simplicité des textes pourrait cacher qu'ils sont en fait héritiers d'une tradition d'oraison bien identifiée dans la famille carmélitaine, remontant au moins à Thérèse d'Avila. Sans compter qu'ils entrent en résonance avec d'autres traditions de prière, comme la « prière du cœur » des spirituels orthodoxes. — G. Kirsch

LECOQ P. (éd.), **Les livres de l'Avesta**. Les textes sacrés des Zoroastriens ou Mazdéens, Paris, Cerf, 2016, 16x24, 1356 p., 49 €. ISBN 978-2-204-11383-0.

Voici la première traduction en français depuis la fin du XIX^e siècle de ce qui reste d'un des plus anciens livres sacrés de l'humanité : l'Avesta. Ce mot, qui signifie probablement « connaissance » (comme son cousin indien *veda*), désigne le canon de la religion mazdéenne, pratiquée depuis la plus haute antiquité dans l'aire orientale du monde iranien. De nos jours, quelques communautés subsistent en Iran (les *Guèbres*) et surtout en Inde (les *Parsis*).

Pierre Lecoq, spécialiste parisien de la culture iranienne, nous livre ici un travail impressionnant, avec sa traduction

commentée, ses 300 p. d'introd. et ses 100 p. d'indices ! Il faut dire que le monde iranien ancien est très peu connu en Occident de nos jours et que son approche est ardue. L'A. nous donne (p. 12) un « plan de lecture » bien utile pour aborder ce corpus dense. Il a fait le choix d'une édition du texte laissant une série de termes complexes dans la langue d'origine, faute de consensus parmi les spécialistes sur la traduction adéquate à donner. Ce choix, intellectuellement des plus honnêtes, a cependant le défaut d'alourdir une lecture déjà difficile. L'introd. et les lexiques sont dès lors indispensables à qui veut tirer profit de ces textes.

Beaucoup de lacunes subsistent sur l'élaboration de l'Avesta. D'abord des lacunes dans le texte conservé : une partie importante semble perdue. Ensuite, on ignore exactement quand la mise par écrit de ces traditions orales s'est réalisée : l'hypothèse de P. Lecoq est une époque tardive, le IX^e siècle ou même au-delà. La raison en serait la réaction d'une communauté menacée par des religions dynamiques (christianisme, manichéisme, islam) qui avaient toutes en commun un canon écrit bien constitué.

Le chap. 8 de l'introd. (« Destin du mazdéisme ») est particulièrement intéressant car il passe en revue les différentes influences, avérées ou supposées, des doctrines de l'Avesta sur les cultures environnantes (ainsi, sur le judaïsme et le christianisme, p. 218-222).

En résumé, c'est un remarquable instrument de travail dont nous disposons désormais pour prendre la mesure des racines spirituelles les plus anciennes du monde iranien, dont l'influence sur l'ensemble du Proche-Orient ne saurait être surestimée. — G. Kirsch

MOLAC P., **La dignité du prêtre selon S. Grégoire de Nazianze**, coll. Pères de l'Église, Paris - Perpignan, Lethielleux, 2018, 13x21, 204 p., 19 €. ISBN 978-2-249-62587-9.

En proposant une trad. commentée du discours sur le sacerdoce de Grégoire de Nazianze, Philippe Molac renouvelle la lecture de ce premier long discours patristique sur la dignité des prêtres. Outre l'approfondissement de la trad. de Jean Bernardi (SC 247), l'A. intègre en partie les conclusions des récentes études consacrées à ce théologien (notamment celles de Francis Gautier) ; en resituant le discours dans le contexte ecclésial de la Cappadoce, il propose un visage renouvelé du Nazianzène. L'explicitation des controverses théologiques, les liens établis avec les poèmes, les discours ou les lettres du Théologien enrichissent considérablement la compréhension de cette œuvre qui peut servir de guide pastoral pour les prêtres du XXI^e siècle.

Le découpage retenu par P. Molac met bien en évidence la dimension pastorale du sacerdoce ; le pasteur est un médecin qui soignera les âmes et les guidera avec mesure et discernement. Mais le pasteur est également un prédicateur ; le rapport à la parole, les exigences de la prédication sont clairement abordées par Grégoire. Finalement, l'appel au sacerdoce semble dépasser l'entendement et les capacités humaines. Il ne convient pas de briguer cette fonction, l'homme y est appelé par grâce. Alors que certains fuyaient devant l'appel, à l'opposé, le carriérisme est également à éviter. À l'heure des divisions et des controverses théologiques, Grégoire acceptera de répondre à l'appel mais il le fera avec prudence et justesse : il reviendra à Nazianze pour y exercer effectivement ce pour quoi il a été ordonné. Son discours sonne alors comme une véritable leçon sacerdotale qui pourrait nourrir les actuels candidats au sacerdoce. — C. Scriver f.m.j.

RIAUD J., À la croisée des cultures. Les traditions judaïques à la manière grecque, Paris, Cerf, 2017, 15x24, 474 p., 34 €. ISBN 978-2-204-11432-5.

Hormis les grands noms comme Philon d'Alexandrie ou Flavius Josèphe, peu de textes représentatifs du judaïsme hellénistique sont facilement disponibles. Et si on peut trouver encore des éditions des *Oracles sibyllins*, de la *Lettre d'Aristée* ou simplement de la Septante, les auteurs issus de ce courant et ne subsistant plus qu'en fragments n'avaient pas jusqu'ici été réunis en traduction française.

C'est chose faite avec cet ouvrage de J. Riaud, qui « décortique » essentiellement *La préparation évangélique* d'Eusèbe de Césarée pour nous restituer les fragments de : Démétrius, Artapan, Aristobule, Aristée, Eupolème et Ézéchiél le Tragique. Suit l'édition des *Sentences* du pseudo-Phocylide, qui sont conservées, elles, dans davantage de manuscrits. Hormis des œuvres pseudépigraphes sans doute d'un moindre intérêt (pseudo-Ménandre, pseudo-Orphée), nous avons donc là une compilation presque exhaustive des fragments du judaïsme alexandrin, soigneusement commentée.

L'essentiel de ces auteurs veulent faire œuvre d'historien, dans un but apologétique, afin de prouver l'antiquité et – donc – la valeur des traditions bibliques à un public grec. Ce sont là des initiatives proches de ce que firent aussi les deux « grands », Philon et Josèphe. Il y a de plus la tentative originale d'Ézéchiél le Tragique qui adapte l'*Exode* à la façon d'une tragédie attique, et le pseudo-Phocylide, qui fait « parler hébreu » à un poète gnomique proche d'un Théognis de Mégare.

Voilà qui donne une bonne idée du contexte littéraire de la composition des deutérocanoniques (du moins du *Livre de la Sagesse*, car on est ici très loin de l'esprit des *Maccabées*), et donc de ce judaïsme de langue grecque d'Alexandrie qui influencera tellement le christianisme naissant. — G. Kirsch

THOMAS D'AQUIN, L'âme humaine. Ia. Questions 75-83, trad. et notes F.-X.

Putallaz, Paris, Cerf, 2018, 12x19, 784 p., 49 €. ISBN 978-2-204-12664-9.

Les théologiens et les philosophes sont heureux d'accueillir la nouvelle trad. des questions 75-83, de la 1^{re} partie de la *Somme théologique* de St Thomas d'Aquin, portant sur l'âme humaine. François-Xavier Putallaz, prof. de philosophie à l'Univ. de Fribourg et grand spécialiste de la philosophie de l'esprit chez Thomas d'Aquin, propose aux lecteurs francophones une nouvelle trad. proche du texte original (le texte latin ne diffère guère de l'édition de 1928), tout en restant lisible et en évitant la recherche d'effets littéraires.

Les lecteurs francophones possédaient déjà la trad. d'A.-M. Roguet (1984) de la *ST*, celle de J. Webert (1928) des q. 75-83, et celle de Jean-Baptiste Brenet (2016) des q. 75-76. Cette nouvelle édition s'inspire à maintes reprises de la trad. de Webert et reprend le format classique des éd. de la *Revue des Jeunes* : le lecteur possède ainsi le texte latin et le texte français, suivi par les notes explicatives faisant référence au texte, et en dernier lieu les notes philosophiques. Le traducteur refuse la division entre explication littérale et synthèse historico-doctrinale, en faveur d'une démarche plus pédagogique. Notamment dans les notes philosophiques, le lecteur possède une introd. parcourant différentes questions (sur la méthode, l'âme humaine et ses limites, le corps, les puissances de l'âme, l'affectivité et les passions, l'unité de l'intellect, la volonté et la relation entre l'homme et Dieu), et qui sera précieuse pour la compréhension du texte.

Bien que les questions consacrées à l'âme humaine soient difficiles, cette nouvelle trad. et ses notes de grande qualité pédagogique deviennent un moyen pour mieux comprendre la pensée de l'Aquinat (le théologien et le philosophe). Sans aucun doute, une excellente traduction adressée au lecteur du xxi^e siècle. — A. Pérez

TRONC D., **Les amitiés mystiques de Mère Mectilde du Saint-Sacrement.** 1614-1698, Paris, Parole et Silence, 2017, 15x23, 300 p., 33 €. ISBN 978-2-88918-998-4.

Dominique Tronc n'entend pas nous offrir une nouvelle biographie de la fondatrice des Bénédictines du Saint-Sacrement. Son intention est de « nous centrer sur le vécu intérieur de Mère Mectilde ». Pour ce faire, il a rassemblé des textes qui proviennent, pour l'essentiel, de sa correspondance. Mère Mectilde était en effet en relation avec de nombreux spirituels « qui partageaient la même recherche mystique ». Dans cet ouvrage, D. Tronc a repéré, selon un ordre chronologique, divers groupes où se répartissent les Amitiés de la Mère : « des aînées, qui l'ont aidée dans sa recherche spirituelle, des compagnes, de la même génération qu'elle, des dirigées enfin et des visiteurs ». Chaque figure est présentée, avec un choix de textes. À la fin de l'ouvrage nous est donnée une liste des personnages relevés dans cette anthologie. Ainsi, à travers les multiples correspondants de Mère Mectilde, nous entrons en contact avec plusieurs des nombreux mystiques du xvii^e s., et nous trouvons dans les extraits choisis une riche initiation à leurs expériences et à leur enseignement. Surtout, nous avons l'opportunité de goûter au « véritable esprit » d'une moniale trop peu connue, et dont on espère une béatification peut-être pas trop éloignée. Un lecteur non averti pourra sans doute s'effrayer devant le « néantisme » si présent dans les écrits de Mère Mectilde. Il se rappellera que son enseignement est d'ordre fondamentalement mystique et use de son langage, mais il s'apercevra que ses écrits cherchent par-dessus tout à nous faire entrer dans le Mystère pascal. « Ma chère fille, écrit Mère Mectilde à Marie de Châteauneuf, ne vous rebutez point sur cet état de mort totale de soi-même. Ce n'est point l'œuvre de la créature, mais l'œuvre de la main toute puissante de Dieu... C'est l'état purement saint

que vous avez voué au baptême. C'est celui qui nous fait cesser d'être ce que nous sommes pour faire être et vivre Jésus-Christ en nous» (p. 174). — H. Jacobs s.j.